

Homélie du dimanche 25 juin 2023 – 12^e dimanche du temps ordinaire

Chers frères et sœurs,

Chaque homme naissant dans ce monde fait l'expérience de la vie biologique. C'est la vie du corps avec ses aspects cachés que nous percevons intérieurement comme sentiments, émotions ou pensées. La vie biologique est d'une énorme richesse et l'on ne finira jamais d'en découvrir de nouveaux aspects.

Nous faisons aussi l'expérience que cette vie est fragile et que de nombreuses conditions doivent être remplies pour qu'elle se développe et se maintienne. En fait, il suffit de quelques instants sans air, quelques jours sans eau ou un accident pour l'éteindre.

Mais, il existe encore une autre vie, celle que Jésus est venu nous apporter. Cette vie-là est la relation personnelle avec Dieu qui commence ici-bas et se poursuit après la mort.

À la différence de la vie biologique, la vie éternelle n'est pas fragile, car elle ne dépend d'aucune condition de ce monde. Dieu nous aime et cet amour est indestructible. C'est ce que nous dit saint Paul : *« J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. »* (Rm 8, 38s) L'amour de Dieu nous est offert gratuitement. Mais, c'est à nous de l'accueillir et d'y répondre.

Cette réponse n'est pas séparée de notre vie concrète, au contraire, c'est notre vie quotidienne animée par la charité qui doit être la réponse à l'amour de Dieu. Dans notre Évangile, Jésus parle aux apôtres. Ceux-ci sont appelés par Jésus à témoigner de la vie éternelle par leurs paroles et par leurs actes. C'est une tâche difficile, car la vie que Dieu aimerait nous donner, ne trouve pas un accueil facile dans notre monde. En fait, la charité fait peur, puisqu'elle nécessite un changement radical. Or, qui dit changement dit perte et accueil de l'inconnu. L'être humain n'aime souvent pas trop les changements. Il préfère en général la stabilité et le confort et tombe facilement dans une certaine inertie. Je ne parle pas ici seulement des changements extérieurs, mais surtout de l'accueil d'une nouvelle façon de penser, de sentir et de percevoir le réel.

Jésus lui-même a osé secouer le système et les certitudes bien établis, notamment les certitudes religieuses. C'est bien ce comportement qui mettait en danger ceux qui étaient au pouvoir et qui lui a finalement valu d'être crucifié.

Jésus, en envoyant ses disciples annoncer la Bonne Nouvelle, les expose aux mêmes risques que lui-même a pris.

Heureusement, nous ne vivons aujourd'hui plus dans le même contexte social et politique qu'à l'époque de Jésus. Celui qui annonce aujourd'hui chez nous la Bonne Nouvelle ne risque normalement pas d'être tué. Il doit peut-être subir du mépris ou dans le pire des cas encaisser des insultes, mais il ne risque pas sa vie.

Les paroles de Jésus : *« Ne craignez pas les hommes. »* n'ont donc pour nous aujourd'hui pas tout à fait la même portée que pour les apôtres.

Cependant, le message de Jésus ne nous concerne pas moins pour autant. En fait, son message central, c'est de ne pas craindre ce qui ne menace que la vie biologique, mais de craindre celui de qui dépend la vie éternelle, c'est-à-dire Dieu.

Nous connaissons tous l'émotion de la crainte. Elle nous envahit quand nous sommes confrontés à une réalité qui a le pouvoir de nuire à notre vie. Cela peut être une personne, une situation ou un événement. La crainte n'est pas un sentiment négatif en soi. Elle nous aide à prendre au sérieux ce dont notre vie dépend.

Mais, voilà la question cruciale posée par notre Évangile : De quoi dépend notre vie et qui ou quoi devons-nous donc vraiment craindre ? Jésus dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.* »

Celui que nous devons réellement craindre, autrement dit prendre au sérieux, c'est Dieu, car c'est de lui que dépend la vie. Pas seulement la vie éternelle, mais aussi la vie biologique. En fait, Jésus nous dit que tout ce qui nous arrive dans notre vie dépend de Dieu. Rien ne nous arrive sans que Dieu ne le veuille ou ne le permette. « *Pas un seul moineau ne tombe à terre sans que votre Père le veuille.* » dit Jésus et il continue : « *Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés.* » C'est-à-dire que nous ne perdons pas un seul cheveu sans que le Père ne le veuille.

Cependant, cela ne signifie pas que rien de mal ne nous arrive. En effet, Dieu permet le mal comme les maladies, les accidents, les catastrophes naturelles et même les guerres. Dieu peut permettre le mal parce qu'il sait que la vraie vie est toujours plus forte que la mort et parce qu'en Jésus-Christ, c'est lui-même qui assume et traverse la souffrance et la mort. Dieu permet le mal, mais c'est aussi lui qui en assume le premier les conséquences.

Craindre Dieu, ne signifie pas avoir peur de lui, mais le prendre au sérieux et écouter ce qu'il nous dit à travers Jésus-Christ, son Fils.

En effet, la crainte de Dieu est la seule façon de ne pas avoir peur de toute sorte de choses. Savoir que tout est dans les mains du Père qui nous aime infiniment, même le mal qui peut nous arriver, libère de la peur.

Celui qui ne craint pas Dieu a forcément peur d'une multitude de choses, mais celui qui craint Dieu n'a peur que d'une seule chose et c'est d'être séparé de lui. Cette séparation ne vient jamais du côté de Dieu, car il reste toujours ouvert, mais elle vient de notre côté. Le danger que nous renions Dieu est bien réel, notamment par peur des hommes. C'est que celui qui se laisse animer par la vie divine ne peut pas se conformer aux valeurs du monde. Il faut se décider si l'on veut vivre selon Dieu ou selon le monde, craindre Dieu ou craindre les hommes. Il me semble que c'est bien cela que Jésus veut nous dire par ces paroles : « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.* »

Chers frères et sœurs, il n'y a qu'une seule manière d'atteindre la paix intérieure et de vaincre la peur : c'est de craindre Dieu qui porte tout dans ses mains bienveillantes. Cependant, la crainte de Dieu ne nous épargne pas de faire l'expérience du mal sous toutes ses formes. Par sa Croix, Jésus lui-même nous a donné l'exemple de la manière dont nous pouvons triompher du mal et il est avec nous tous les jours de notre vie. Ne craignons pas de porter avec lui notre croix. Elle n'empêche pas la vie, au contraire, elle est le chemin qui conduit à la vie éternelle.